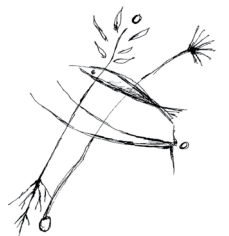


sauvage et microbïote -
le sauvage est en nous !
des microbes et
des bébés en forêt



renContre professionnelle #1
mars 2021

un neuf
trois soleil!





rencontre professionnelle #1

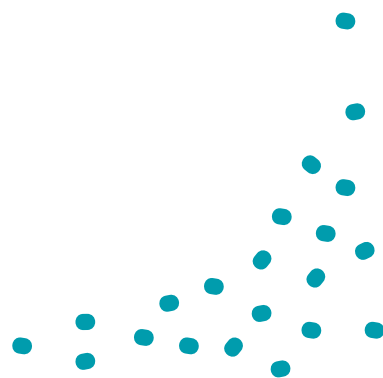
Rencontre co-organisée avec le collectif Les Demains qui Chantent et avec la collaboration de Claire Grolleau, microbiologiste et écotoxicologue

26 mars 2021

Le Pavillon | Romainville

INTERVENANTS :

- » **Vincent Vergone** : sculpteur, metteur en scène et fondateur du collectif Les Demains qui Chantent et du Jardin d'Emerveille
- » **Claire Grolleau** : microbiologiste et écotoxicologue, spécialisée dans la toxicologie de l'environnement - Association Label Vie



cycle sur le sauvage



Depuis plusieurs années la question de la nature et de la préservation du monde sauvage nourrit les actions artistiques de *Un neuf trois Soleil !* Qu'est-ce que le « sauvage » ? Existe-t-il encore, et où le dénicher dans un monde de plus en plus anthropisé qui oppose l'homme à son environnement naturel ?

Quelle relation l'artiste entretient-il avec cette part sauvage du monde et de quelle manière la cultive-t-il et la transmet-il dans sa pratique artistique auprès des tout jeunes enfants ?

Au cours d'un cycle de cinq conférences, cinq artistes différents apportent leur regard sur ces questions en le confrontant avec celui d'un spécialiste du monde scientifique.

Dans le cadre d'un premier rendez-vous, Vincent Vergone, auteur, metteur en scène, et sculpteur, nous livre une réflexion à la fois écosophique, politique et artistique sur ce qu'est pour lui le sauvage. Il a aujourd'hui renoncé à faire des spectacles pour créer des jardins, comme le Jardin d'Emerveille à Vaujourn, des installations ou plus particulièrement aujourd'hui, un projet de recherche artistique où il accueille les tout-petits et leurs parents en forêt pour que chacun puisse réinvestir librement une relation sensible au monde.

En deuxième partie de la conférence, il a invité Claire Grolleau, microbiologiste et écotoxicologue spécialisée dans la toxicologie de l'environnement, qui s'est engagée au sein de l'association Label Vie, dont elle est présidente, à œuvrer à la transition écologique et sociale par l'aménagement de lieux de vie de petite enfance vertueux.

Tous deux s'accordent à dire qu'il est urgent de renouer avec la nature, instrumentalisée par nos sociétés occidentales, pour non seulement préserver et enrichir l'équilibre microbiologique naturel des jeunes enfants, mais aussi pour stimuler leur capacité à s'émerveiller et à s'ouvrir à l'inconnu, à la magie d'un vivant qui échappe au contrôle humain.

Dans les pages qui suivent, cliquer
sur les liens pour écouter les
vignettes sonores. Bonne écoute !



première partie

Vincent Vergone

PARTIE #1

Sauvage et microbiote -
le sauvage est en nous !

Des microbes et des bébés en forêt



» Ce texte propose une synthèse du discours de Vincent Vergone. Pour retrouver l'intégralité du discours, les enregistrements sont à votre disposition. Les minutages en début de ligne sont des repères temporels.

Vincent Vergone – sculpteur, metteur en scène et fondateur du collectif Les Demains qui Chantent et du Jardin d'Émerveille.

Je me suis toujours posé la question de la culture que l'on transmet à nos enfants, est-ce qu'elle sert à domestiquer nos enfants ou est-ce qu'on pourrait imaginer une culture qui permet de cultiver la part sauvage en nous, c'est-à-dire d'être des êtres libres, vivants, parmi d'autres êtres libres ?

Tentative de définition du sauvage

30"

Comprendre ce qu'est le sauvage d'un point de vue étymologique.

Le sauvage vient de la silvia, de la forêt, et le sauvage s'oppose fondamentalement au domestique, c'est-à-dire à ce qui appartient au domus, donc à la maison et surtout au maître. Cette opposition très forte est une clé très importante de notre culture, parce qu'elle va fonder le dualisme, l'opposition entre culture et nature, l'opposition de l'esprit et du corps, etc... qui structure notre pensée.

1'20

Comment est né le sauvage ?

Il est né avec la grande révolution du néolithique qui nous a façonnés en faisant apparaître la technique très particulière de la domestication. C'est une technique qui implique deux facteurs, d'une part un rapport de force à l'individu qui est domestiqué et d'autre part un rapport



d'attention, d'empathie à la plante, l'animal, la femme ou l'enfant qui est domestiqué. Le fait de maintenir les caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce est ce qu'on appelle la néoténie. C'est une infantilisation générale. Dans tout mon travail, j'essaie au contraire de lutter contre tout ce qui nous déresponsabilise pour permettre à l'enfant et aux parents d'être dans un processus de responsabilisation par rapport à l'environnement.

6'

Cette domestication a une histoire, ce n'est pas un processus arrêté, au contraire, il s'est amplifié avec l'apparition de la technologie moderne.

On est passé d'une société qui domestiquait des individus ou des groupes d'individus à une société de masse. Ce processus de domestication a finalement permis tout le management moderne des populations qu'on vit actuellement avec pour dernier avatar cette petite boîte qui nous éloigne de plus en plus les uns des autres et qui est de plus en plus lourd à porter pour chaque individu.

7'30

Une des conséquences du processus de domestication est ce qu'on appelle « l'extinction de l'expérience de nature ».

Plus on est domestiqué, plus on est enfermé dans nos petites boîtes et plus on est éloigné de la nature. Le corollaire, c'est toute l'inflation réglementaire qui contraint nos espaces de liberté. Toutes ces problématiques m'ont beaucoup interrogé dans mon travail de recherche artistique et m'ont conduit à essayer de laisser le plus possible de place aux enfants. Du coup, j'ai commencé à renoncer à faire des spectacles, par exemple, et j'ai essayé de faire plutôt des jardins, ou alors des installations, ou alors un projet de recherche qu'on a monté avec Maya Gratier du Babylab de Nanterre, avec Anne-Caroline Prévot du Museum d'Histoire Naturelle et avec Claire Grolleau qui s'est joint à notre recherche. L'idée étant d'essayer de réfléchir comment on pourrait accueillir artistiquement des enfants dans un espace dit sauvage, donc dans la forêt. Pour moi, l'enjeu, c'est d'y aller, non pas comme un animateur nature mais avec mon identité d'artiste, c'est vraiment une question centrale pour moi. Je vais en forêt pour faire de l'art.

Pourquoi faire de l'art en forêt ?

10'

Qu'est-ce que faire de l'art en forêt ? Quelle est la place de l'art et la culture dans le sauvage ?

C'est vraiment au cœur de ma réflexion. Concrètement, quand on accueille les enfants dans le jardin, on ne demande rien, on autorise à faire tout ce qui passe par la tête, on est libres ! Les enfants sont en sécurité, l'espace du Jardin d'Émerveille est un espace enclos tandis que quand on va en forêt, c'est le contraire, on crée un espace central qui est un lieu d'accueil, et de cet espace central, on rayonne vers l'extérieur. Pendant ce temps en forêt, il y a toujours des lectures de poésies, de la marionnette, de la musique, du land art, un travail sur les odeurs et avec les insectes, des constructions avec de la terre et des matériaux naturels et beaucoup de moments de rêverie. Et puis à un moment donné, on ne sait pas pourquoi, ni comment, ni d'où ça va venir, il y a une acmé, c'est à dire un moment fort de poésie qui nous bouleverse tous au même endroit. Ce qui importe pour moi, c'est que les moments magiques ne soient pas préparés à l'avance, ils naissent de la rencontre de l'enfant avec son environnement et avec nous.



13'15

J'ai lu « Comment la terre s'est tue » de David Abram, un livre qui m'a beaucoup marqué.

Il pose la question de fond, pourquoi on vit dans une culture où finalement on n'arrive pas à entendre les chants des oiseaux, l'eau, le vent parce qu'on pense que ce sont des choses mécaniques qui n'ont rien à dire, c'est une vraie question alors que dans la plupart des peuples que l'on dit naïvement primitifs, tout cela parle, tout cela est du langage qui nous est accessible.

14'35

Le rôle d'artiste est de réinvestir la relation sensible au monde. Le sauvage, c'est refuser de mettre le monde à distance.

Il y a une notion intéressante qui est celle du « Umwelt », de monde propre, qui a été développé par un biologiste qui s'appelle Jakob Von Uexküll. Il explique que même une tique a son monde propre et que nous avons tous notre monde propre. Seulement en raison de l'extinction de l'expérience de la nature dont on souffre, nous nous sommes éloignés de notre monde propre avec lequel on a besoin de vivre.

15'50

Il existe peut-être deux façons de penser notre relation au monde, une relation horizontale et une verticale. Le sauvage est un état de responsabilité et de sensibilité face à notre environnement.

Frans de Waal est un chercheur qui a écrit un petit livre très intéressant « Primates et philosophes » qui réinterroge la définition du sauvage. Il dit, en résumé, que le sauvage est considéré dans notre culture domestique, comme quelque chose d'extérieur à nous, et que nous nous pensons comme des êtres fondamentalement mauvais. Seul un petit coup de vernis de la culture pourrait nous rendre civilisés et donc propices à des relations sympathiques avec les autres. Frans de Waal démonte cette idée suite à une observation des grands singes. Ces animaux dits sauvages sont des êtres fondamentalement empathiques préférant parfois se laisser mourir de faim plutôt que de faire mal à un congénère. Plus un animal est intelligent, plus il va être empathique. Alors « qu'est-ce que le sauvage ? ».

Il y a peut-être deux façons de penser notre relation au monde, une relation horizontale où on est en lien avec notre monde propre et une relation verticale qui est celle du monde domestique où on doit obéir par des relations de hiérarchie de la connaissance à un savoir qui nous est supérieur.

17'50

En conclusion, réinvestir le sauvage aujourd'hui, c'est réinvestir notre faculté de naître au monde. La nature, étymologiquement, est le fait de naître. Ce qu'il s'agit de faire, c'est de rester à l'état naissant, avec toute notre sensibilité ouverte au monde qui nous entoure.

ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC



18'34

Questions de Johanna Hawken (responsable de la Maison de la philo à Romainville, chercheuse, patricienne et formatrice spécialisée dans la philo pour les enfants)

J. H. Cette rencontre sur le sauvage me fait beaucoup penser à la philosophie de l'éducation de Rousseau qui amenait son Emile dans la nature de façon presque artistique. Il considérait que le maître devait être un metteur en scène, comme un prestidigateur, qui aménage la nature pour créer des expériences signifiantes pour l'enfant, qui ne va pas voir que c'est mis en scène. Il y a là une sorte de supercherie. Il voulait que l'enfant se sente libre d'éprouver l'expérience du monde alors que c'était délimité.

Vincent Vergone. Je ne sais pas si c'est délimité. Nous, on travaille avec des enfants de moins de 3 ans, dont on est responsables. Il ne s'agit pas de les emmener dans un espace clos ou un espace ouvert, nous sommes des accompagnateurs de leur relation à la nature qui passe par la notion fondamentale d'une centralité à partir de laquelle ils peuvent rayonner et revenir. Pour moi, ils sont dans ce mouvement du ventre de la maman vers la forêt. Là est tout l'enjeu de notre travail. Il y a une notion fondamentale qui est celle de couplage. C'est à dire que dans la relation à la nature, ce n'est pas l'enfant ou la nature qui reçoit les choses, c'est comment l'un touche l'autre et c'est de cette relation là que le sens émerge, c'est l'entre-deux et nous sommes des acteurs de ça. Et effectivement, on est dans cette mise en scène de la relation à la nature pour accompagner une nature qui ait du sens.

J. H. Est-ce que l'humain est profondément naturel et du coup il a besoin pour être lui-même d'être en contact avec la nature ou est-ce que l'humain s'oppose à la nature et dans ce cas-là l'éduquer, ce n'est pas le faire retrouver la nature... ça dépend du point de vue qu'on a sur l'humain et qui va déterminer le modèle éducatif.

V. V. C'est la question de la relation horizontale ou verticale à la nature, est-ce qu'on fait tous partie de la nature à laquelle on est reliés par des relations de sens ? Ou est-ce qu'on est séparés de la nature et juste reliés à une relation de connaissances verticales à la nature, à une instrumentalisation de l'ignorance ? C'est effectivement une question de fond...

J. H. En tout cas Rousseau disait que le monde était un livre. Ça rejoint cette question de construire une connaissance horizontale à la nature et au monde...

V. V. C'est ce que dit Tim Ingold aussi, quand il parle des Inuits, qui voient leur paysage comme un livre dans lequel ils se promènent. C'est l'idée qu'on fait partie d'un tout cohérent, est-ce que c'est nous qui pensons le monde ou est-ce que c'est le monde qui se pense à travers nous ? Cela rejoint la notion de couplage dont j'ai parlé. Si on abandonne l'idée du dualisme nature/culture, on comprend que tout est pensant dans le monde et que nous sommes des miroitements de ces relations sensibles entre les êtres et les choses.



deuxième partie

Claire Grolleau



PARTIE #2
Sauvage et microbiote -
le sauvage est en nous !
Des microbes et des bébés en forêt



» Ce texte propose une synthèse du discours de Claire Grolleau. Pour retrouver l'intégralité du discours, les enregistrements sont à votre disposition. Les minutages en début de ligne sont des repères temporels.

Claire Grolleau – microbiologiste et écotoxicologue, présidente de l'association Label Vie qui œuvre à la transition écologique et sociale par l'aménagement de lieux de vie de petite enfance vertueux.

L'étude de l'écotoxicologie, c'est l'étude de l'impact des substances chimiques sur les êtres vivants allant des micro-organismes jusqu'à nous. J'ai passé presque 30 ans de ma vie à réfléchir et à me positionner entre l'infiniment petit et la technologie chimique et ce qui nous permet de nous protéger de ces micro-organismes. C'est cet éclairage là que j'ai envie de vous partager.

Il est fondamental que nous ne nous déconnions pas des micro-organismes qui sont indispensables à la vie sur terre. On oublie complètement que pour un micro-organisme qui sème la panique, la très grande majorité des autres sont absolument vitaux.

Les micro-organismes sont les premiers à avoir colonisé la planète, ce sont nos ancêtres. Sans micro-organismes, la vie végétale est impossible. Elle sert à la fixation de certaines molécules pour les végétaux, à leur nourriture, voire à la reproduction de certains d'entre eux. Certaines graines ne sont fertiles que quand elles ont été fermentées. Les micro-organismes sont aussi indispensables à la vie animale y compris la vie humaine, pour notre métabolisme, pour notre immunité et pour nos émotions.

2'46

Exemple de son chien devenu coprophage qui cherche à manger les excréments d'autres chiens pour combattre la maladie.

4'05

Tous les micro-organismes sont nos ennemis ? C'est un mensonge !

Seule une petite proportion des micro-organismes sont potentiellement pathogènes. Il est fondamental de rappeler la notion de terrain. La plupart des micro-organismes qui nous causent des troubles sont endogènes, c'est à dire que ce sont des micro-organismes que nous hébergeons et qui nous sont indispensables. Il arrive que suite à un déséquilibre de PH, émotionnel, hormonal ou dû à un traitement, notre organisme n'est plus le même, cette bactérie endogène ne se comporte plus de la même manière et devient pathogène.

6'05

En quoi notre capacité à cohabiter avec la présence des micro-organismes est-elle particulièrement importante pour le jeune enfant ?

Il y a 3 points essentiels :

1. **L'enfant doit construire son microbiote qui est une population de vivants**, à peu près aussi importante que celle de nos cellules humaines. Chaque être humain a une carte d'identité microbiologique qui s'exprime, par exemple, par l'odeur corporelle liée à notre flore bactérienne. On ne naît pas avec un microbiote fini, son élaboration commence in utero pour se poursuivre pendant plusieurs mois, plusieurs années. Nous sommes tous, tout le temps, en train de construire, de réévaluer et de réensemencer notre microbiote, d'où l'intérêt, en particulier pour le jeune enfant, de ne surtout pas vivre en milieu stérile et d'être en contact permanent avec des milieux qui vont permettre de le nourrir.

2. **10' Dans la nature, le jeune enfant se retrouve dans une situation de réensemencement possible grâce à la quantité de micro-organismes bien plus importante que dans les maisons.**

3. **10'45 Le contact avec la nature permet de stimuler et de construire le système immunitaire du jeune enfant pour des raisons microbiologiques, émotionnelles et y compris mystiques.**

11'12

De quoi doit-on avoir le plus peur, de la nature ou du confort protecteur apparent que nous avons construit et qui génère bien des dangers ? Que vaut-il mieux offrir aux jeunes enfants ?

13'29

Ne pas éduquer les enfants « hors sol ».

Dans mon association, nous souhaitons préférable de ne pas éduquer les enfants « hors sol » et de leur proposer, comme le fait Vincent Vergone, des expériences pratiques et sensibles dans la nature.

Quand j'ai quitté l'industrie et que j'ai commencé à travailler avec des jeunes enfants, on m'a dit que je n'allais pas réussir à maintenir leur attention avec des sujets comme le développement durable. Mon intention n'est pas de leur transmettre des savoirs mais de les reconnecter à la nature à travers des situations de vie qu'ils éprouvent par eux-mêmes. J'ai constaté que des enfants, considérés comme zappeurs, sont capables de rester concentrés pendant une journée complète.



ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC



15'02

Vincent Vergone

Si on aborde l'enfant en tant qu'être microbiologique, toute la question du sauvage et de l'opposition culture/nature s'effondre. Pour moi, il y a une question centrale qui est celle de l'équilibre naturel. Comment vois-tu l'équilibre naturel du point de vue microbiologique ?

Claire Grolleau L'équilibre naturel est une construction progressive, en évolution permanente, qu'il faut sans cesse nourrir et questionner pour qu'il persiste encore. Si on n'apporte plus de micro-organismes, on génère un déséquilibre de fait. Nos organismes ne sont pas des vases clos, leur équilibre dépend des entrées et des sorties, plus l'offre microbiologique est importante, plus l'enfant ou l'adulte va avoir l'opportunité de réensemencer son microbiote et de stimuler son immunité.

17'38

Une professionnelle de petite enfance

A propos des enfants qui lèchent des cailloux ou qui goûtent des crottes de lapin dans les jardins de crèche, quelles limites doit-on autoriser ?

Claire Grolleau Microbiologiquement parlant, il est compliqué de donner une limite, c'est une question de culture. Je laissais mes enfants jouer avec les crottes de mon ânesse, je ne courais pas après eux avec une lingette bactéricide pour leur laver les mains. Maintenant dans un établissement d'accueil de jeunes enfants, la responsabilité collective est différente mais je prends cet exemple là parce qu'il est urgent de bousculer les aprioris sur la question du micro-organisme. Quelle est la capacité de l'enfant de se préserver correctement à une attaque microbienne avec un pathogène potentiel et est-ce qu'on a vraiment intérêt à couper les enfants de l'ensemble des micro-organismes qui sont présents dans la nature ? Ma réponse est non, après, à chacun de mettre le curseur là où il est en mesure de le faire parce que la pathogénicité est une question de terrain, l'adulte qui est en responsabilité de l'enfant fait partie de ce terrain, il doit réussir à se faire confiance tout en restant vigilant évidemment.

19'57


Une professionnelle de petite enfance

A propos de la réforme du cadre normatif des modes d'accueil des EAJE (établissements d'accueil du jeune enfant) par le gouvernement qui impliquent beaucoup plus de « hors sol » pour les enfants, doit-on s'en inquiéter et comment faire évoluer les choses ensemble ?

Nathalie Simonnet (DRAC) témoigne de plusieurs compagnies artistiques qui travaillent en extérieur et dont les parents sont réticents à l'évolution des enfants en extérieur. Doit-on faire une sensibilisation des parents au sauvage ?

23'06

Claire Grolleau Nous héritons de décennies de transfert de responsabilités, d'angoisses par rapport aux micro-organismes, de solutions chimiques qui nous ont été proposées qui font



qu'on en arrive là, mais il y a aujourd'hui une évolution. Plus de 600 crèches engagées dans le réseau et de nombreux professionnels de la petite enfance et de l'enfance sont en train de détricoter ces vieilles croyances, nous élaborons actuellement des éléments pour informer la DGCS (Direction Générale de la Cohésion Sociale) de ces transformations. Il va falloir du temps pour que les recommandations nationales évoluent et aillent dans le sens de ce qu'on propose, mais je crois qu'il y a toute une part des décideurs qui nous entendent et qui sont prêts à faire bouger cette peur de la nature, tellement ancienne.

On vient de lancer un défi avec notre association qui s'appelle « Casser le béton », on dit aux EAJE, si vous avez la chance d'avoir une cour, cassez le béton et si vous n'avez pas le droit, laissez la petite fente que vous aviez prévu de reboucher, laissez-la s'écarter, se réensemencer et regarder le pissenlit qui va en sortir, consacrez-le plutôt que l'arracher... je crois qu'on va y arriver mais pas tout seuls. Il est vrai qu'aujourd'hui l'accompagnement des parents au réensauvagement de notre espèce est urgent et fait partie des missions des lieux d'accueil du jeune enfant. Oui, un enfant se salit, que ce soit avec de la peinture « norme environnement », bourrée de produits potentiellement toxiques ou de la terre, moi je choisis la terre qui a l'avantage de permettre de planter alors que la peinture ne le permet pas.

27'56

Daniela Labbé (interprète et metteure en scène)

Eduquer ou ne pas éduquer les enfants à la nature ?

Cette question de domestication de la planète est essentielle, notre planète a une limite et on ne l'a pas comprise, du coup comment faire pour que les nouvelles générations prennent soin de quelque chose qu'ils ne comprennent pas et ne connaissent pas ? Baptiste Morizot parle de ça dans un de ses livres, il dit qu'aux Etats-Unis on a fait le test auprès d'enfants de 3 à 10 ans, ils pouvaient reconnaître 2000 logos de marques, quelles qu'elles soient, par contre ils n'arrivaient pas à reconnaître 10 feuilles d'arbres de leur région. Comment protéger des arbres qui nous permettent d'être en vie, si on ne les connaît même pas ?

Claire Grolleau Je suis parfois agacée par l'idée qu'il faut éduquer les enfants à l'environnement pour que l'humanité survive. Non, il faut éduquer les enfants à l'environnement pour que très vite leurs parents soient sensibilisés, pour que très vite on arrête la catastrophe actuelle, parce que si on attend que les enfants soient grands pour que l'humanité puisse se maintenir sur terre, on est « dans la merde », ce que j'aimerais plutôt, je le dis pour avoir travaillé dans beaucoup d'établissements, crèches, petites sections de maternelle, c'est qu'on n'éduque pas le « petit d'homme » à l'environnement, il n'en a pas besoin, il a juste besoin qu'on le laisse en contact avec les matières naturelles et les autres vivants, végétaux et animaux. Après si l'adulte qui est avec lui veut prendre du plaisir à lui transmettre un savoir, qu'il le fasse, mais surtout, mon cri du cœur, c'est ne l'éduquons pas, laissons le « petit d'homme » en contact avec son écosystème vital avant tout et il fera ce qu'il faut et il le respectera, laissons le « petit d'homme » vivre le néanderthal qu'il peut être. Néanderthal était au contact de cette nature, il la connaissait par cœur, laissons le tout-petit vivre cette fibre néanderthalienne, la faire vibrer et la développer et il saura se débrouiller sans nous.





REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES :

- » *Comment la terre s'est tue* de David Abram. Ed. La Découverte
- » *La Révolution d'un seul brin de paille* de Masanobu Fukuoka. Guy Trénadiel Editeur
- » *Primates et philosophes* de Frans de Waal. Ed. Le Pommier
- » *Contact - Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver* de Matthew B. Crawford. Ed. La Découverte
- » *Être au monde, quelle expérience commune ?* de Philippe Descola, Tim Ingold et Michel Lussault. Presses Universitaires de Lyon
- » Ouvrages de Gilbert Simondon, d'Edward Bernays et de Fritz Albert Lipmann

Pour en savoir plus sur Vincent Vergone : lesdemainsquichantent.org

Pour en savoir plus sur Label Vie, association fondée par Claire Grolleau : label-vie.org





